

MARIA GRZĘDZIELSKA

Lublin

REVUE DES ETUDES POLONAISES AU SUJET DE LA VERSIFICATION
(1944-1964)

Les ouvrages au sujet du vers parus au cours des vingt dernières années sont si nombreux et si divers, qu'il est difficile de les examiner tous. Notre compte rendu doit être forcément sommaire et il doit passer sous silence plusieurs études excellentes ou du moins correctes. Il faudrait donc se concentrer sur les problèmes principaux ou bien très vivement discutés dont certains sont d'abord en connection très serrée avec les questions d'avant la deuxième guerre mondiale.

En 1936-1939 on a entamé le sujet du vers polonais ancien. Karol Wiktor Zawodziński dans son *Zarys wersyfikacji polskiej (Précis de la versification polonaise)*, I^e partie, Wilno 1936, avance la proposition d'une neutralité absolue de l'accent dans le vieux vers syllabique polonais. Franciszek Siedlecki dans ses *Studia z metryki polskiej (Etudes sur la métrique polonaise)*, Wilno 1937, maintient le contraire, et il met en ordre la variété des clausules de vers et de leurs membres en les expliquant par la transaccentuation. Ce problème reparait après la guerre chez K. W. Zawodziński et chez Maria Dłuska. C'est avant la guerre que l'on a établi la systématique du vers polonais et le principe d'une supplantation successive des trois grands systèmes: syllabisme, syllabotonisme et tonisme (F. Siedlecki, *Z dziejów polskiego wiersza (L'Histoire du vers polonais)*, "Skamander" 1935, cahier 2). Une attitude théorique toute différente imposa à K. W. Zawodziński une autre délimitation des deux premiers systèmes, la définition de F. Siedlecki fut pourtant assez généralement reconnue, comme on le voit dans les écrits de M. Dłuska, et dans le manuel de Stanisław Furmanik (23). Dans le vers syllabotonique on a établi tous les accents toniques, et non pas, comme le voulait Zawodziński, les accents de clausules.

Certains auteurs d'ouvrages sur le vers ne vivent, hélas, plus: F. Siedlecki est mort pendant la guerre, Waclaw Borowy et K. W. Zawodziński quelques années après la guerre, Kazimierz Budzyk vient de mourir dernièrement.

Au cours des dernières vingt années les conditions sont devenues très propices aux études sur le vers. C'est pour la première fois que l'on peut parler d'un programme d'études organisées; *La Revue encyclopédique* (1-3) en fait preuve, c'est

une publication de l'Institut de Recherches Littéraires. La versification y occupe une place importante. Les conférences internationales ont été aussi d'une grande importance à cet égard, comme p. ex. celle de Varsovie en 1960 (4).

Le problème discuté par K. W. Zawodziński et F. Siedlecki a été traité d'une nouvelle manière par Maria Dłuska dans le premier volume de ses *Studia z historii i teorii wersyfikacji polskiej* (*Études sur l'histoire et la théorie de la versification polonaise*) (13). L'auteur, savant distingué, expert en problèmes de prosodie, a publié *Prozodia języka polskiego*, une petite *Prosodie de la langue polonaise* (11), dont il a établi les notions fondamentales: le mot phonétique (le terme polonais *zestrój*) et l'intonation de la phrase. La manière prosodique d'aborder le vers polonais médiéval a donné de curieux résultats, notamment l'hypothèse selon laquelle au Moyen Age il y aurait eu un asyllabisme syntaxique qui explique toutes les imperfections de cette poésie primitive. Le vers se développait à partir du stade de l'asyllabisme vers le "syllabisme relatif". Ce terme définit bien une réalisation relative, partielle de la norme syllabique qui a prédominé au XVI^e siècle, p. ex. chez Mikołaj Rey. Grâce à l'établissement du syllabisme, Jan Kochanowski a pu relâcher les anciennes normes d'intonation syntaxique et introduire l'enjambement et une formation asyntaxique de la césure médiane. M. Dłuska a réfuté la thèse de F. Siedlecki sur la transaccentuation dans le vers parlé (il en est tout autrement du vers chanté) et elle a reconnu en partie la thèse de K. W. Zawodziński, mais elle n'a pas constaté une complète neutralité de l'accent, car elle croyait apercevoir chez Rey un jeu expressif de clausules rimées oxytoniques et paroxytoniques.

Dans un compte rendu sur les études citées, *Metryka a intonacja* (*Métrieque et intonation*) (74), Zawodziński, tout en rendant des hommages dûs à Dłuska, met en doute certains détails. Ces objections provenaient d'une différence théorique entre le critique et l'auteur. Zawodziński était avant tout un connaisseur de métrique, un fameux collectionneur de schémas de versification — Dłuska était spécialisée en prosodie, elle mettait en vedette les éléments mélodiques du vers. Pour Zawodziński la césure médiane était un partage fixé entre les mots — pour elle il y avait des signaux d'intonation de césure découlant de l'automatisation du nombre des syllabes et du mode d'intoner le vers. Selon Zawodziński il était inconséquent d'indiquer un déplacement de la césure médiane là où il n'y avait qu'un simple "enjambement" entre les membres. Des objections semblables ont été formulées par W. Borowy dans une petite dissertation qui n'a pas été publiée de son vivant: *Polski trzynastozgłoskowiec a badania Marii Dłuskiej* (*Le Vers polonais de treize syllabes et les recherches de Maria Dłuska*) (6). Il reproche aussi à l'auteur des *Studia...* (*Études...*) de ne pas avoir aperçu le rôle de l'accent dans le schéma syllabique: depuis le XVI^e siècle on rencontre des césures effacées et même abolies, c'est-à-dire celles qui ne forment entre les mots qu'une limite insignifiante ou nulle (p. ex. après la septième syllabe dans les vers à treize syllabes), mais qui sont marquées par un accent sur la sixième syllabe. Chez les romantiques le rôle d'une pareille césure "tonique" deviendrait très important. C'est ainsi que Borowy a infirmé la thèse de

Zawodziński. Après la mort de ce dernier on a publié ses travaux dans un volume à part: *Studia z wersyfikacji polskiej (Etudes sur la versification polonaise)* (75), et à côté de son *Précis* (76) ont paru de longs chapitres détaillés de la deuxième partie. L'auteur de l'une des dissertations préliminaires, Jan Trzynadłowski, revient à la question du syllabisme pur, et il indique le processus de solidification de la clausule paroxytonique dans la période où s'établissaient les rimes féminines exactes. La langue paroxytonique mène à la rime féminine et paroxytonique, ce qui influe aussi la forme de l'hémistiche. Le schéma 7+6 se transforme donc en 7f+6f, selon une définition plus brève. A notre avis, dans le vers ancien polonais il s'agit de relativité de la norme d'accentuation, de même que Dłuska a constaté la relativité de la norme syllabique au début de la Renaissance. Cette relativité est le symptôme d'un état transitoire dans la solidification de la norme métrique.

Dans le deuxième volume de ses *Studia... (Etudes...)* (13) M. Dłuska traite de la genèse et du développement du syllabotisme et du tonisme dans le vers polonais. C'est alors que l'on avait formé le plan d'une somme encyclopédique et que l'on avait élaboré collectivement le *Syllabisme* (1) et le *Syllabotisme* (2), et plus récemment le *Vers* (3) et les *Strophes* (4). On traite aussi de la métrique étrangère dans les cahiers spéciaux et on attend la publication des volumes: *Prozodia, Tonizm i wiersz wolny, Wiersz ludowy (Prosodie, Tonisme et vers libre, Vers populaire)*. Le caractère encyclopédique de ces publications a causé une disposition de matière quelque peu automatique et peu raisonnée. Le *Syllabisme* représente les dimensions des mètres à partir des monosyllabes en augmentant; dans le *Syllabotisme* le sujet est rangé selon les rythmes: chorées, iambes etc. L'étendue de cette publication est imposante et inquiétante, il serait à craindre, qu'avant que tous les volumes proposés soient publiés, les premiers parus ne deviennent surannés.

D'autre part, l'effort des rédacteurs, M. R. Mayenowa, M. Dłuska, Z. Kopczyńska, J. Woronczak, offre un guide irremplaçable pour les recherches. Le danger d'une perte d'actualité devient évident après l'apparition d'une étude de phonétique expérimentale de Wiktor Jassem: *Akcent języka polskiego (L'Accent dans la langue polonaise)* (41). En dépit de l'opinion générale qui maintient que notre accent est dynamique, Jassem constate son caractère mélodique. Cette thèse demande à être examinée et confirmée, mais si elle s'avérait juste, les principes de notre prosodie pourraient en être sérieusement modifiés. En tout cas cela donnerait occasion à poser des questions de principe sur la nature de l'accent rythmique du vers polonais, qui pourrait alors se trouver être dynamique. Aujourd'hui nous savons que l'accent met en relief la syllabe, mais on ne sait pas de quelle façon.

Encore avant la publication du *Syllabotisme* il y avait eu une vive discussion au sujet du système dont traite ce livre. La question fut posée par K. Budzyk dans l'article *Co to jest polski sylabotyzm? (Qu'est-ce que le syllabotisme polonais?)* (8). Budzyk a critiqué la notion fondamentale du syllabotisme: le pied, qui n'était selon lui qu'une fiction contraire à la réalité de la langue, une idée platonienne de la science du vers, pour ainsi dire. Ce qui serait l'unité réelle c'est le mot pho-

nétique et ses limites et non pas les barres illusoires du pied. Budzyk a reproché aux "versologues", d'une manière quelque peu démagogique, de tomber dans l'idéalisme ontologique indigne du matérialisme scientifique... en mesurant le vers par pieds. Il dit que leurs analyses rythmiques partagent le vers en des fusions insensées de syllabes. Il ne faudrait donc indiquer que les mots phonétiques — mais de cette manière l'unité rythmique serait effacée, ce que nous pouvons aisément démontrer sur l'exemple de ces vers de Goethe:

Und doch | und so traurig | verschleifst du | vergebens
Die köstlichen | Stunden | des eilenden | Lebens.

Nous avons remplacé les amphibraches par un partage en iambes, péons, chorées etc. Dans la langue polonaise, généralement paroxytonique, cela ne semble pas tellement paradoxal, il est pourtant difficile de se mettre d'accord avec Budzyk qui oublie que les critères du syllabotonisme sont le bien commun de la métrique comparée (49), que l'on ne peut identifier le mot phonétique au pied, et que les pieds se forment dans un vers au cours du rythme et non pas en dehors du vers (50). Il serait peut-être possible de construire une théorie sensée du syllabotonisme en excluant le pied, p. ex. en établissant une alternance de syllabes faibles et de syllabes fortes et en fixant le moment du début de l'alternance, mais vaut-il la peine de s'en occuper?

Budzyk s'est trouvé en face de plusieurs adversaires. Czesław Zgorzelski (77) tout en admettant que le pied est fictif, considérait la terminologie des pieds comme un moyen commode établi pour définir le rythme. Quelques auteurs participant à cette discussion (77, 68, 26) étaient d'avis que Budzyk délimitait les mots phonétiques (dans un texte choisi) en leur attribuant des proclitiques et des enclitiques d'une manière quelque peu arbitraire; J. Woronczak a raison de dire que la délimitation des pieds est aussi dépourvue d'importance que celle des mots phonétiques, car le vers constitue une continuité où aucune limite n'est réelle sauf les grandes coupes des ensembles syntaxiques.

Enfin M. R. Mayenowa (50) a protesté contre l'introduction de critères ontologiques dans les analyses du vers, parce qu'on ne peut porter de justes jugements au sujet de la versification qu'en généralisant les faits empiriques, et non pas en déduisant quoique ce soit *a priori* du point de vue des thèses philosophiques générales. Presque tous ceux qui prenaient part à cette discussion ont analysé, à l'instar de K. Budzyk, la ballade de Mickiewicz *Czaty* (*Au guet*) et ils ont démontré qu'il y règne un rythme uniforme: ssSssS, tandis que l'unité structurale des mots phonétiques (4//3, 4//3,4//3//3) postulée par Budzyk fait défaut.

M. Dłuska a pris position pour l'existence objective du pied, mais elle a pourtant renoncé à soutenir certains détails de sa théorie de syllabotonisme (*Studia*, vol. 2, cf. (13)), p. ex. le droit de substitution des pieds. D'après cette loi on peut remplacer dans le schéma un anapeste par un amphimacre, un amphibrache par un bacchius etc. Ce droit correspond à la fiction du pied "naturel", c'est-à-dire de mots

et de groupes de mots qui seraient isolés du vers, et que l'on nommerait arbitrairement "pieds". C'est ainsi qu'au cours de la discussion il est devenu évident, que la seule position rationnelle à accepter serait de considérer comme question primaire l'ordre des syllabes accentuées et non accentuées, c'est d'admettre le fait qu'il y a des déplacements, des effacements et des surchargements d'accents, mais on ne change pas de pied dans un schéma.

Cette erreur ne pouvait pas être partagée par K. W. Zawodźński (73) nominaliste à outrance, car pour lui le vers est composé de mots, et il n'y a que son schéma métrique qui pourrait être partagé en chorées ou amphibraches (Ss ou sSs) etc. Un nominalisme de cette trempe mène à distinguer strictement la métrique et la prosodie, ce qui indignait tellement Budzyk. La métrique constate les schémas, mais lorsqu'il s'agit de la force des accents, de leur manque ou de leur excès, de limites des mots phonétiques, ces unités acoustiques, dès lors on a affaire à une analyse prosodique plus subtile — souhaitons que ce ne soit pas un abaissement à l'usage des déclamateurs.

K. Budzyk ne s'est pas laissé convaincre et il a publié tout un livre, *Spór o polski sylabotonizm (Controverse au sujet du syllabotonisme polonais)* (9, cf. aussi 20). Le riche matériel qu'il offre n'a pas toujours trait au syllabotonisme. Il représente d'une manière intéressante les débuts du syllabotonisme ou vers métrique à l'époque du déclin du classicisme polonais. Il faut dire que malgré que les thèses principales de Budzyk aient été réfutées, néanmoins la discussion n'a pas été sans profit, elle a aidé à éclaircir plusieurs questions, elle a éliminé des termes descriptifs superflus, elle a liquidé les droits douteux de remplacement de pieds, elle a précisé la notion du vers catalectique et de la cadence des accents, qui est le facteur de formation le plus important dans le syllabotonisme.

Dans sa *Controverse au sujet du syllabotonisme polonais* (9) K. Budzyk donne une critique du concept de syllabotonisme représenté par Stefania Skwarczyńska dans le volume 2 de *Wstęp do nauki o literaturze (L'Introduction à l'étude de la littérature)* (64) et dans un article qui en étend certains points: *Początek i rozwój typu klasycznego sylabotonika na gruncie polskim (Début et développement du type du vers syllabotonique classique en Pologne)* (65). Le vers syllabotonique classique se serait cristallisé sous l'influence de l'ancienne métrique prosodique, sa première manifestation c'est le Troisième Choeur de *Odprawa posłów greckich (Renvoi des messagers grecs)* de Jan Kochanowski. S. Skwarczyńska trouve dans le Troisième Choeur l'équivalent de la tétrapodie dactylique, tout en prenant en considération le fait, que le manque d'un plein intervalle bisyllabique entre les accents peut être rempli par des "temps vides". K. Budzyk a objecté à S. Skwarczyńska qu'en appliquant cette interprétation on aboutit à rendre tous les rythmes égaux ($Sss = Ss = S$), et "chaque chose devient tout". Il y a donc lieu, dans l'ensemble de la théorie classique du syllabotonisme, à des constructions trop arbitraires et fortuites, mais la question concrète du Troisième Choeur a été éclaircie d'une manière très judicieuse, car S. Skwarczyńska retrouve les équivalents non pas dans les chœurs grecs, mais

chez Sénèque et ses imitateurs italiens. La conception du syllabotonisme de S. Skwarczyńska possède cet avantage, qu'elle distingue plusieurs types de ce système, tandis que depuis F. Siedlecki jusqu'au *Syllabotonisme* on parlait surtout de disposition isométrique des pieds en mettant un peu à l'écart le syllabotonisme mélique, populaire et logaédique.

Les recherches sur les vers suivaient aussi le cours des travaux monographiques pendant toute la période mentionnée. Des coïncidences fortuites, comme p. ex. les congrès consacrés à Mickiewicz et Słowacki, ont mis en vedette la versification de ces poètes. Mais cela n'amointrit pas du tout la valeur de plusieurs travaux sur Mickiewicz et Słowacki, comme ceux de M. Dłuska (18), Z. Kopczyńska (44, 45) et L. Pszczołowska (53, 55), tout au contraire l'on a su créer certaines généralisations au sujet de la versification romantique. Les travaux touchant le vers libre jouent un rôle semblable, p. ex. ceux de S. Sawicki (59) et M. Grzędzińska (30) ou enfin les essais de Z. Siatkowski sur la poésie récente (61, 62).

L'oeuvre la plus importante dans le domaine de la théorie du vers c'est le livre de M. Dłuska paru il y a quelques années: *Próba teorii wiersza polskiego (Essai d'une théorie du vers polonais)* (22). L'auteur a démarqué de très vastes limites pour la notion du vers, et il a établi en conséquence les critères de la versification. Toutes les formes de vers réguliers y sont comprises, ainsi que les vers "numériques", les vers irrégulièrement mélangés, les vers syntaxiques et les vers ne pouvant pas du tout entrer dans la notion de répétition rythmique. Il fallait aussi transgresser audacieusement le critère traditionnel de rythme auquel le vers libre échappe, étant souvent considéré comme une prose versifiée par les auteurs qui d'autre part se distinguent par leur esprit pénétrant. La vaste zone limitrophe entre le vers et la prose s'est formée simultanément sur le terrain de la prose et celui du vers, comme l'a démontré M. Grzędzińska dans un article à ce sujet (29). Il semble qu'il s'agirait de vers là, où l'on peut constater un enjambement, ce qui est tout à fait impossible dans la prose. M. Dłuska ne se contente pourtant pas de ce critère extérieur, et elle recherche les éléments d'un nouveau système de versification — le système émotif. C'est ainsi que, à côté de trois systèmes numériques, il y en a deux qui ne le sont pas: le système syntaxique intonné (phrases) et celui du vers asyntaxique-émotif, ou expressivement intonné, les deux possédant plusieurs variantes. Le vers en tant qu'élément principal de l'équivalence de langage est démarqué par l'intonation formant des rangées au gré du jeu d'éléments expressifs momentanés. Des éléments d'anciens systèmes de versification peuvent s'y trouver, mais ils jouent un rôle secondaire. Il est évident, que chez M. Dłuska la notion du système devient très large, puisque les poètes qu'elle étudie ne se soucient pas du tout de systèmes, ils les excluent même d'avance — mais n'est-ce pas le rôle de la science que de généraliser et de classifier les phénomènes les plus hétérogènes en apparence? — Il est incontestable que Dłuska a découvert, dans un chaos apparent, un facteur commun. Il était bien aisé de distinguer la limite entre la prose et le vers lorsque l'on juxtaposait les schémas permanents de mètres et de strophes avec la prose de monsieur Jour-

dain, aujourd'hui la ligne de démarcation s'étend en de vastes champs de formes intermédiaires, et pourtant elle est réelle.

Parmi les études sur le vers on trouve parfois des opuscules de genre essayiste, entre autres le petit livre d'Adam Ważyk: *Mickiewicz i wersyfikacja narodowa (Mickiewicz et la versification nationale)* (67) publié deux fois, qui témoigne d'ambitions normatives. L'auteur recherchait des normes pour la poésie contemporaine et il avait recours à l'ancienne tradition du syllabisme, mais pourvu de clausules paroxytoniques stables, arrangées un peu arbitrairement à l'aide de l'accent du mot phonétique. Il avait en quelque sorte raison de protester contre les opinions de F. Siedlecki sur le refoulement du syllabisme par le syllabotisme et de celui-ci par le tonisme, puisque conformément aux thèses de l'une des études de Z. Siatkowski (62), ces deux systèmes coexistaient aussi bien autrefois qu'aujourd'hui avec le système émotif. Les principes normatifs de A. Ważyk étaient compréhensibles du point de vue de la phase littéraire du réalisme socialiste, qui dédaignait les innovations formelles, aujourd'hui ces positions sont d'ailleurs dépassées. A. Ważyk n'en faisait pas grand cas dans son oeuvre poétique. Le cours de l'évolution du vers polonais se prête à des retours vers quelques systèmes traditionnels, mais ceci non plus ne constitue pas de règle. A part cela il est difficile de parler d'un plein développement des trois systèmes numériques et on pourrait, d'accord avec K. W. Zawodziński (75), traiter le tonisme comme une dissolution des schémas syllabiques menant à de nouvelles formes de vers libres.

Il convient aussi de signaler les études plus populaires de la série publiée par Wiedza Powszechna. Les essais qui ont paru jusqu'ici sont: M. R. Mayenowa, *O sztuce czytania wierszy. Szkice (L'Art de lire les vers. Ebauches)*. (52); L. Pszczołowska, *Dlaczego wierszem? (Pourquoi en vers?)* (58). Les problèmes y sont traités d'une manière très claire et d'un style très attrayant, et les observations de la versologie sont parfaitement mises à profit pour une analyse littéraire d'ensemble. C'est un problème à part, que le problème de l'utilité de ce domaine de recherches pour la diffusion de la science, pour les cours scolaires et universitaires, pour l'histoire de la littérature. Ce problème se pose de plus en plus distinctement dans les monographies des oeuvres et des courants poétiques. C'est de cette manière que K. Budzyk (7) a profité de ses propres études et de celles de Dłuska afin de définir la crise de la Renaissance en Pologne, et dernièrement K. Wyka dans ses études sur *Pan Tadeusz* de Mickiewicz (73) a eu recours aux travaux de M. Dłuska (18), Z. Kopyńska et L. Pszczołowska (47), où il n'a pas trouvé de réponse toute faite, mais une base préparée pour ses propres recherches.

L'amplitude et l'esprit pénétrant des recherches récentes sur le vers ne témoignent pas toutefois de leur universalité. On n'a pas l'air de prêter grande attention à la rime (grammaire et sémantique de la rime) ainsi qu'à la strophe et à la forme fixe. Il n'y a pas beaucoup de travaux au sujet de la métrique comparée. Il y aura encore de la place pour ce dernier domaine lorsqu'on va lui créer une base dans la partie de *Poetyka (La poésie)* qui traitera de versifications étrangères. En ce moment

on y trouve déjà la versification tchèque (40) et ukrainienne (63). Dans les travaux récents, provenant du cercle des membres de l'Institut des Études Littéraires, on appuie surtout sur le problème du vers proprement dit (de la ligne d'écriture versifiée), pour le moment la théorie de la strophe fait défaut, mais avec le temps on va se défaire de cette étroitesse de matière.

Il faudrait encore mentionner l'heureuse idée de la réimpression d'un des anciens livres sur le vers, notamment l'oeuvre fondamentale de K. Wóycicki publiée en 1912 (71). Il serait à souhaiter de voir reparaître les oeuvres de F. Siedlecki, l'étude de Jan Łoś, *Wiersze polskie w ich dziejowym rozwoju* (*Les Vers polonais en leur développement historique*) et enfin les *Uwagi o wersyfikacji polskiej* (*Remarques sur la versification polonaise*) de Michał Rowiński, qui sont enfouies dans les "Prace Filologiczne" de l'année 1891. On a constamment besoin de cette dissertation au cours des recherches. D'autres souhaits du même genre ne demandent même pas à être avancés.

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie suivante contient beaucoup plus d'écrits que ceux qui sont mentionnés dans cet article. Les chiffres dispersés dans l'article concernent les rubriques consécutives de la bibliographie. Voici les abréviations employées le plus fréquemment :

- PZE — Poetyka. Zarys encyklopedyczny (Art poétique. Précis encyclopédique). Rédacteur en chef M. R. Mayenowa.
- Poetics — Polska Akademia Nauk. *Poetics — Poetyka — ПОЭТИКА* (Exposés prononcés à la Conférence Internationale de Poétique à Varsovie, Août 1960), Warszawa 1961.
- PL — "Pamiętnik Literacki" ("Journal littéraire").
- PP — "Prace Polonistyczne" ("Ouvrages polonistiques").
- RS — "Rok Słowackiego" ("Année de Słowacki") [Matériaux de la Session Scientifique 25-28 novembre 1959. Comptes rendus polycopiés. Warszawa 1959].
- SPAU — Sprawozdania Polskiej Akademii Umiejętności (Comptes rendus de L'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres).

1. *Sylabizm* (*Le Syllabisme*). Ouvrage collectif rédigé par Z. Kopczyńska et M. R. Mayenowa, PZE, Warszawa 1956. [Auteurs]: M. Dłuska, M. Grzędzińska, M. Jasińska, Z. Kopczyńska, B. Łopatkówna, L. Pszczołowska, S. Sawicki.
2. *Sylabotonizm* (*Le Syllabotonisme*). Rédaction de Z. Kopczyńska et M. R. Mayenowa, PZE, Warszawa 1957. [Auteurs:] M. Dłuska et T. Kuryś.
3. *Wiersz. Podstawowe kategorie opisu* (*Le Vers. Notions fondamentales de la description*), partie 1: *Rytymika* (*La Rythmique*). Rédacteur: J. Woronczak, PZE, Wrocław 1963. [Auteurs:] M. Dłuska, Z. Kopczyńska, T. Kuryś, M. R. Mayenowa, L. Pszczołowska.
4. *Strofika* (*Les Strophes*). Ouvrage collectif rédigé par Maria Renata Mayenowa, PZE, Wrocław 1964. [Auteurs:] M. Eustachiewicz, A. Goreniowa, A. Goreń, Z. Kopczyńska, L. Pszczołowska, L. Szczerbicka-Ślęk, J. Woronczak.
5. Poetics, vide renseignements préliminaires — Poetics.
6. Borowy W., *Polski wiersz trzynastozgłoskowy a badania Marii Dłuskiej* (*Le Vers polonais de treize syllabes et les recherches de Maria Dłuska*), [dans:] *Studia i rozprawy* (*Etudes et dissertations*), vol. 2, Wrocław 1952.

7. Budzyk K., *Przełom renesansowy w literaturze polskiej pierwszej połowy XV w. i drugiej połowy XVI w. (Tournant renaissance dans la littérature polonaise du XV^e et XVI^e s.)*, Warszawa 1953.
8. Budzyk K., *Co to jest polski sylabotyzm? (Qu'est-ce que le syllabotisme polonais?)*, PL 1955 cahier 1, pp. 123-152.
9. Budzyk K., *Spór o polski sylabotyzm (Controverse au sujet du syllabotisme polonais)*, Warszawa 1957.
10. Czerny Z., *(Le Vers libre français et son art structural, [dans:] Poetics, pp. 249-279.*
11. Dłuska M., *Prozodia języka polskiego (Prosodie de la langue polonaise)*, Kraków 1947.
12. Dłuska M., *Sylabotyzm i jego związki z sylabizmem i tonizmem (Le Syllabotisme et ses connections avec le syllabisme et le tonisme)*, SPAU XLVIII 1947, No 5, pp. 160-164.
13. Dłuska M., *Studia z historii i teorii wersyfikacji polskiej (Etudes sur l'histoire et la théorie de la versification polonaise)*, vol. 1-2, Kraków 1948-1950.
14. Dłuska M., *Pod znakiem sylabotyzmu. Rzecz o wierszu Konopnickiej (Sous le signe du syllabotisme. Le Vers de Konopnicka)*, [dans:] *Pozytywizm*, partie 1, Wrocław 1950, pp. 297-499.
15. Dłuska M., *Stan i potrzeby badań wersyfikacji w Polsce (L'Etat des recherches sur la versification en Pologne et leurs besoins)*, volume de passe de PL 1951, cahier 2, pp. 406-418.
16. Dłuska M., *Wiersz meliczny — wiersz ludowy (Vers mélique — vers populaire)*, PL 1954, cahier 2, pp. 473-502.
17. Dłuska M., *Józef Elsner o sylabotyzmie i heksametrach Mickiewicza (Józef Elsner sur le syllabotisme et les hexamètres de Mickiewicz)*, PL 1956, cahier 1, pp. 102-120.
18. Dłuska M., *O wersyfikacji Mickiewicza. Próba syntezy (Sur la versification de Mickiewicz. Essai de synthèse)*, PL 1956, cahier 2, pp. 403-443.
19. Dłuska M., *Sylabotyzm a kryteria rytmiki (Le Syllabotisme et les critères de la rythmique)*, PL 1956, cahier 3, pp. 138-150.
20. Dłuska M., *O naukowości sporu naukowego (Pour une controverse scientifique) (Critique de la Controverse au sujet du syllabotisme polonais de K. Budzyk)*, PL 1957, cahier 3, pp. 130-145.
21. Dłuska M., *La Systématisation du vers polonais*, [dans:] *Poetics*, pp. 137-150.
22. Dłuska M., *Próba teorii wiersza polskiego (Essai d'une théorie du vers polonais)*, Warszawa 1962.
23. Furmanik S., *Podstawy wersyfikacji polskiej. Nauka o wierszu polskim (Principes de la versification polonaise. Etude du vers polonais)*, Warszawa—Kraków 1947.
24. Furmanik S., *Kompozycja metryczna "Balladyny" (Structure métrique de "Balladyna")*, [dans:] *Juliusz Kleiner, Łódź 1949*, pp. 281-310. [Księga pamiątkowa — Oeuvre de commémoration].
25. Furmanik S., *Rytm — metr — średniówka (Rythme — mesure — césure)*, „Zeszyty Wrocławskie” 1950, No 1-2.
26. Furmanik S., *O sylabotyzmie (Sur le syllabotisme)*, PL 1956, cahier 2, pp. 448-460.
27. Furmanik S., *Z zagadnień wersyfikacji polskiej (Les Problèmes de la versification polonaise)*, Warszawa 1956.
28. Gansiniec R., *Istota prozodii (L'Essence de la prosodie)*, SPAU LIII 1952, No 5, pp. 262-267.
29. Grzędzińska M., *Kontur ósmiozłogowca u Adama Mickiewicza (Le Contour de l'octosyllabe chez Adam Mickiewicz)*, PP, Série VIII 1949, pp. 57-76.
30. Grzędzińska M., *Wiersz toniczny Jana Kasprowicza (Le Vers tonique chez Jan Kasprowicz)*, SPAU LI 1950, No 10, pp. 656-659.
31. Grzędzińska M., *Wiersz wolny Jana Kasprowicza w ramach polskiej wersyfikacji nieregularnej (Le Vers libre de Jan Kasprowicz dans les cadres de la versification polonaise irrégulière)*, PL 1951, cahier 3-4, pp. 842-884.
32. Grzędzińska M., *Wiersz Cypriana Norwida. Część I: Norwid wobec norm sylabowca (Le Vers de Cypryan Norwid. Partie I: Norwid en présence des normes syllabiques)*, SPAU LII 1951, No 9, pp. 747-750.
33. Grzędzińska M., *Wiersz Cypriana Norwida. Strofika sylabowca — sylabotyzm (Le Vers de Cypryan Norwid. Strophes syllabiques — syllabotisme)*, SPAU LIII 1952, No 5, pp. 263-264.

34. Grzędzielska M., *Strój "Polki" Norwida (Le Costume de la "Polonaise" de Norwid)*, [dans:] *Le Diéнал de l'Ecole Pédagogique Supérieure à Cracovie*, Kraków 1957, pp. 331-334.
35. Grzędzielska M., *Recepcja form wierszowych Słowackiego w XIX w. (La Réception des formes de la versification de Słowacki au XIX^e siècle)*, RS; imprim. Annales UMCS, sectio F, vol. XIII, pp. 203-232.
36. Grzędzielska M., *Wersyfikacja "Meandrów" Felicjana Faleńskiego (La Versification des "Méandres" de Felicjan Faleński)*, Annales UMCS, sectio F, vol. XI 10, pp. 181-206.
37. Grzędzielska M., *Układ wersyfikacyjny a gatunek literacki. Sprawa meandra (La Structure du vers et le genre littéraire. Le Cas du méandre)*, "Zagadnienia Rodzajów Literackich", vol. III 1, pp. 101-107.
38. Grzędzielska M., *Les Tendances à atténuer la distinction entre le vers et la prose. (Du Romantisme à la "Jeune-Pologne")*, [dans:] *Poetics*, pp. 281-292.
39. Grzędzielska M., *Wiersz Norwida w okresie "Vademecum" (Le Vers de Norwid dans la période de "Vademecum")*, Annales UMCS, sectio F, vol. XV 5, pp. 113-145.
40. Horálek K., *Zarys dziejów czeskiego wiersza (Précis d'histoire du vers tchèque)*, PZE, Wrocław 1957.
41. Jassem W., *Akcent języka polskiego (L'Accent dans la langue polonaise)*, Wrocław 1962.
42. Kleiner J., *Kilka uwag w sprawie sylabotonizmu (Quelques remarques au sujet du syllabotonisme)*, PL 1956, cahier 2, pp. 444-447.
43. Klemensiewicz Z., *Elementy składniowe w budowie wiersza (Les Eléments de syntaxe dans la structure du vers)*, [dans:] *Poetics*, pp. 419-437.
44. Kopczyńska Z., *O wierszu "Beniowskiego" (Sur le vers de "Beniowski")*, RS.
45. Kopczyńska Z., *Wiersz epiki Mickiewicza (Le Vers épique de Mickiewicz)*, PL 1960, cahier 1, pp. 105-148.
46. Kopczyńska Z., Pszczołowska L., *Le Rôle de l'intonation dans la versification*, [dans:] *Poetics*, pp. 215-224.
47. Kopczyńska Z., Pszczołowska L., *O wierszu romantycznym (Sur le vers romantique)*, Warszawa 1963.
48. Kuryłowicz J., *Indo-European Metrical Studies (Etudes métriques indo-européennes)*, [dans:] *Poetics*, pp. 87-98.
49. Kuryś T., *Sylabotoniczne nieporozumienia (Malentendus syllabotoniques)*, PL 1956, cahier 1, pp. 121-142.
50. Mayenowa M. R., *Jeszcze w sprawie polskiego sylabotonizmu (Encore au sujet du syllabotonisme polonais)*, PL 1955, cahier 4, pp. 469-482.
51. Mayenowa M. R., *Quelques différences entre un texte versifié et non-versifié*, [dans:] *Poetics*, p. 369-371.
52. Mayenowa M. R., *O sztuce czytania wierszy. Szkice (L'Art de lire les vers. Ebauches)*, Warszawa 1963.
53. Pszczołowska L., *O wierszu dramatu mickiewiczowskiego (Le Vers dans le drame de Mickiewicz)*, PL 1959, cahier 2, pp. 517-574.
54. Pszczołowska L., *Utwór wierszowany na warsztacie wydawcy (L'Oeuvre versifiée au chantier de l'éditeur)*, PL 1961, cahier 3, pp. 151-157.
55. Pszczołowska L., *O wierszu "Kordiana" (Le Vers dans "Kordian")*, RS.
56. Pszczołowska L., vide Kopczyńska Z. — *Poetics*.
57. Pszczołowska L., vide Kopczyńska Z. (*Sur le Vers romantique*).
58. Pszczołowska L., *Dlaczego wierszem? (Pourquoi en vers?)*, Warszawa 1963.
59. Sawicki S., *Problematyka badań nad wierszem wolnym (Problèmes d'études du vers libre)*, "Roczniki Humanistyczne" KUL (Université Catholique de Lublin) VIII 1959, cahier 1, pp. 5-69.
60. Sawicki S., *Przerzutnia u Mickiewicza (Enjambement chez Mickiewicz)*, KUL, passes d'imprimerie.

61. Siatkowski Z., *Wersyfikacja Tadeusza Różewicza wśród współczesnych metod kształtowania wiersza (La Versification de Tadeusz Różewicz parmi les méthodes modernes de structure de vers)*, PL 1958, cahier 3, pp 119-150.
62. Siatkowski Z., *La Coexistence de différents systèmes dans le vers polonais moderne*, [dans:] *Poetics*, pp. 151-163.
63. Sidorenko H., *Zarys wersyfikacji ukraińskiej (Essai sur la versification ukrainienne)*, PZE, Wrocław 1961.
64. Skwarczyńska S., *Wstęp do nauki o literaturze (L'Introduction à la science de la littérature)*, Warszawa 1954, vol. 2, pp. 398-563.
65. Skwarczyńska S., *Początek i rozwój typu klasycznego sylabotonika na gruncie polskim (Début et développement du type du vers syllabotonique classique en Pologne)*, PP, Série XII 1954, pp. 97-148.
66. Trzynałdowski J., *Problèmes à discuter: La composition versificatoire donne-t-elle lieu oui ou non à un genre littéraire et dans quelles conditions?*, "Zagadnienia Rodzajów Literackich", vol. III 2, pp. 129-133.
67. Ważyk A., *Mickiewicz i wersyfikacja narodowa (Mickiewicz et la versification nationale)*, Kraków 1951. — Édition 2^e agrandie et changée, Warszawa 1954.
68. Woronczak J., *W sprawie polskiego sylabotonizmu (Au Sujet du syllabotonisme polonais)*, PL 1955, cahier 3, pp. 97-118.
69. Woronczak J., *Z badań nad wierszem Biernata z Lublina (Quelques Etudes sur le vers de Biernat de Lublin)*, PL 1958, cahier 3, pp. 97-118.
70. Woronczak J., *Elementy średniowieczne w wersyfikacji polskiej XVI w. i ich przemiany (Eléments médiévaux dans la versification polonaise du XVI^e siècle et leurs changements)*. Extraits des études slavistiques polonaises. "Prace historyczno-literackie na IV Międzynarodowy Kongres Slawistów w Moskwie 1959", Warszawa 1959.
71. Wóycicki K., *Forma dźwiękowa prozy polskiej i wiersza polskiego (La Forme phonique de la prose polonaise et du vers polonais)*. Edition 2^e (Préface de Furmanik S.), Warszawa 1960.
72. Wyka K., "Pan Tadeusz". T. 1: *Studia o poemacie*. T. 2: *Studia o tekście* ("Pan Tadeusz". Vol. 1: *Etudes du poème*. Vol. 2: *Etudes du texte*), Warszawa 1963.
73. Zawodziński K. W., *O stopach wiersza miarowego (Pieds du vers rythmique)*, "Dziś i Jutro" 1948, No 47. [Réimprimé dans:] *Studia o wersyfikacji polskiej (Etudes de la versification polonaise)*, pp. 389-393.
74. Zawodziński K. W., *Metryka a intonacja (Métrique et intonation)*. [Rec.:] M. Dłuska, *Studia z historii i teorii wersyfikacji polskiej (Etudes sur l'histoire et la théorie de la versification polonaise)*, vol. 1, PL 1952, pp. 395-424.
75. Zawodziński K. W., *Studia z wersyfikacji polskiej (Etudes sur la versification polonaise)*. Rédigé par J. Budkowska. Introduction de J. Budkowska: *K. W. Zawodziński jako badacz wersyfikacji polskiej (K. W. Zawodziński savant expert de la versification polonaise)*. Préface de J. Trzynałdowski: *Rymotwórcza funkcja akcentu w wierszu staropolskim (La Fonction de l'accent pour former les rimes dans le vers ancien polonais)*, Wrocław 1954.
76. Zawodziński K. W., *Zarys wersyfikacji polskiej (Précis de la versification polonaise)*, partie 1: *Wiadomości wstępne o wierszu (Notions préliminaires du vers)*, partie 2: *Metryka szczegółowa (Détails sur le mètre)*, [dans:] *Studia z wersyfikacji polskiej (Etudes sur la versification polonaise)*.
77. Zgorzelski C., *O sylabotonizmie (Sur le syllabotonisme)*, PL 1955, cahier 2, pp. 495-499.
78. *Słownik rymów Stanisława Trembeckiego (Dictionnaire des rimes de Stanisław Trembecki)*. Travail collectif de la Section Linguistique du Cercle des étudiants et des membres de la Chaire de Philologie Polonaise à l'Université M. Copernic à Toruń. Rédaction: Turska H. Toruń 1961.